

Graine de mil et de trèfle

La division des Semences du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa publie le rapport suivant sur l'état des marchés dans la province de Québec.

Québec.—Environ 15% de la récolte de graine de mil a été vendue, et il en reste encore environ 3,200,000 livres chez les cultivateurs. La demande de graine de mil de la part des commerçants de la province ainsi que pour l'expédition aux provinces maritimes, s'est graduellement améliorée. Il existe une assez bonne demande également pour la graine de trèfle rouge, mais une très faible quantité a été vendue par les producteurs.

Les prix payés par les commerçants aux producteurs sont les suivants: mil, catégorie No 1, 3 1/4 c à 4 1/4 c; trèfle rouge, 12c. à 13c. Les approvisionnements principaux de ces graines sont situés dans les comtés suivants: Soulanges, Vaudreuil, Châteauguay, Beauharnois, Laprairie, Napierville, St-Jean, Iberville, Bagot, Yamaska, Joliette, Berthier, Montcalm, Shefford, Verchères et Rouville.

Il y a en cette province des coopératives qui font une spécialité de la production de grains de semence. La qualité des variétés qu'elles offrent en vente est supérieure. Le lecteur intéressé ferait bien de communiquer avec la Coopérative Fédérée de Québec qui agit comme distributrice de ces sociétés locales de cultivateurs.

De là nécessité de la prudence dans l'emploi de borax

On parle beaucoup actuellement, dans certaines parties du Canada, des effets bienfaisants du borax qui, paraît-il, prévient le cœur brun des navets, une maladie que l'on dit être physiologique, et qui augmente la production des betteraves fourragères, des betteraves à sucre et des fruits.

Il paraît, au dire des agents de la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, que dans certaines conditions de sol qui ne sont pas encore parfaitement comprises, le borax, appliqué en petites quantités, aux récoltes que nous venons de mentionner, donne des résultats positifs. Cette question n'est pas encore très bien comprise et nécessiterait de nouvelles recherches expérimentales.

En attendant ces renseignements, les cultivateurs feront bien d'user de la plus grande prudence dans l'emploi de cette substance, car lorsqu'elle est appliquée en trop grande quantité, elle rabougrit la végétation et détruit la plupart des récoltes. Une application de plus de quatre livres de borax par acre peut suffire pour détruire une récolte de pommes de terre; par contre les navets peuvent se trouver bien d'une quantité dépassant vingt livres par acre sous certaines conditions.

La loi des Engrais chimiques interdit la vente de mélanges d'engrais contenant plus de quatre livres de borax par tonne, pour protéger les cultivateurs contre les dégâts que cet ingrédient pourrait causer. Nous pouvons dire, à la lumière des connaissances actuelles, que l'emploi de borax dans la production des récoltes exige beaucoup de prudence.

VARIÉTÉS

Ces résultats favoriseront-ils la cause?

La Coopérative de vente d'œufs et de volailles de St-Félix de Valois, Québec, a écoulé en 1935, 251,000 douzaines d'œufs, qui ont été vendus à des acheteurs de toutes les catégories, à un prix moyen pour toute l'année de 23.6 cents la douzaine. Ce prix est approximativement de 3 cents plus élevé que celui que les producteurs ont obtenu en vendant par d'autres intermédiaires dans le district. Les frais de fonctionnement ont été d'environ 4 cents la douzaine. Le couvoir de l'association a vendu 117,000 douzaines de poussins en 1935.

Valeur de la récolte des pommes

La récolte de pommes au Canada s'importe en 1935 sur celle de 1934. La production, selon des chiffres publiés par Ottawa est estimée à 4,144,000 de barils à rapprocher de 3,891,000 l'année précédente et de la moyenne pour 5 ans de 1930 à 1934 inclusivement qui est fixée à 4,063,000 barils. Sauf pour la Nouvelle-Ecosse, cette récolte précieuse accuse une augmentation dans toutes les autres provinces. La production en Nouvelle-Ecosse s'est élevée à 1,800,000 barils, soit la même quantité que la récolte de 1934.

L'acidité du sol et les engrais chimiques

L'action exercée par les engrais chimiques varie plus ou moins suivant le degré d'acidité du sol. Les éléments fertilisants que contient un engrais peuvent être fournis par différents matériaux, et l'action relative de ces matériaux sur la végétation des récoltes est influencée dans une large mesure par l'acidité du sol. Ce fait est démontré très clairement par les résultats de recherches conduites à la Station expérimentale fédérale de Kentville, N.-E., depuis 1926, et où différents engrais azotés ont été essayés en comparaison sur des sols chaulés et non chaulés.

Dans l'expérience en question, on s'est servi de deux engrais azotés — le nitrate de soude et le sulfate d'ammoniaque — pour fournir l'azote dans un engrais complet appliqué à la récolte sarclée d'un assolement de trois ans, composé de betteraves fourragères, de blé et de foin de trèfle. Le sol d'une rangée de ces parcelles n'avait jamais reçu de chaux et il était très acide; celui d'une deuxième rangée avait été chaulé à tel point qu'il ne présentait plus qu'un faible degré d'acidité en 1926.

L'effet le plus marqué du chaulage s'est manifesté dans le rendement du foin de trèfle. Sur le sol qui n'avait jamais été chaulé, et qui était très acide, le rendement du foin de trèfle sur l'étendue où il avait été appliqué du nitrate de soude a été de 70 pour cent plus fort que sur l'étendue où le sulfate d'ammoniaque avait été employé. Sur le sol chaulé auparavant et qui n'était que légèrement acide, on n'a pas constaté de différence significative dans les rendements de foin de

trèfle après l'application de l'un ou l'autre de ces engrais.

Ces résultats soulignent l'importance qu'il y a de connaître le degré d'acidité du sol avant de choisir l'engrais azoté qui doit faire partie de l'engrais complet — spécialement lorsque l'on doit cultiver une récolte qui est sensible à l'acidité du sol. Le sulfate d'ammoniaque est une excellente source d'azote pour la majorité des récoltes et il est très employé pour cela, mais sur les sols fortement acides, il semble qu'il soit nécessaire de faire une application de chaux (c'est-à-dire de pierre à chaux broyée) pour diminuer l'acidité si l'on veut obtenir les meilleurs résultats de l'application de cet engrais.

Bonnes prévisions pour la vente des pommes

À la réunion annuelle de la Société pomologique et de production des fruits de la Province de Québec, qui a été tenue dernièrement à Montréal, M. R. E. Robinson, Chef des Services des marchés de la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, a déclaré que les prévisions en ce qui concerne les chances de placement des stocks actuels de pommes canadiennes paraissent être très bonnes. M. Robinson se basait sur les chiffres suivants fournis par le Bureau fédéral de la Statistique. Pendant la saison de 1935 la récolte totale au Canada a été de 4,069,000 barils. A venir jusqu'à janvier 1936, les expéditions d'exportation se montaient à 1,200,730 barils et à 1,950,057 caisses, contre 922,815 barils et 1,509,601 caisses pendant la période correspondante de l'année précédente. Ceci représente une augmentation d'environ 30 p. c. sur les exportations par comparaison à la saison dernière.

L'examen des chiffres qui se rapportent aux stocks en entrepôts ordinaires et froids, indique que la quantité en entrepôt à l'heure actuelle est inférieure de près d'un demi-million de barils à celle qu'il y avait en 1935, soit 1,011,355 contre 1,470,901 barils. Si on ajoute aux pommes en entrepôt la quantité exportée à venir jusqu'au 24 janvier 1936, on trouve que 75 pour cent de la récolte de 1935 a déjà été vendue. Les prévisions sont donc tout-à-fait bonnes en ce qui concerne les chances de placement des pommes domestiques, d'autant plus qu'il y a 32 pour cent de moins de pommes en entrepôt à l'heure actuelle qu'il n'y en avait à l'époque correspondante en 1935. Ajoutons également que le pouvoir d'achat de la population en général s'est amélioré, que les prix sont relativement plus élevés, et que les prévisions du marché d'exportation continuent d'être encourageantes.

A propos de poussins

L'aviculteur pratique, qui à l'occasion de donner un conseil aux fermiers qui élèvent des volailles ou qui débute en aviculture ne manque pas d'appuyer sur l'importance de se procurer des poussins provenant de parents dont la capacité de ponte est connue, et qui ont subi l'épreuve du sang par agglutination, précaution extrêmement urgente à prendre pour éliminer

des sujets destinés à l'accouplement. Ceux qui porteraient des germes de diarrhée blanche, et il ajouterait: "Achetez ces poussins le plus près de chez vous si vous pouvez vous en procurer. Ces précautions, les couvoirs coopératifs certifiés que nous avons dans la province de Québec, les prennent, ils sont tenus de le faire. C'est une excellente garantie que ces établissements offrent aux acheteurs de poussins qui leur font confiance.

Et comme il est tout naturel que nous demandions à nos lecteurs d'encourager nos annonceurs, personne ne devrait être froissé si nous demandons à nos amis lecteurs de confier leurs commandes de poussins aux couvoirs qui, encore cette année, ont contribué à l'annonce spéciale qui paraît depuis quelques semaines sur la page frontispice de notre journal.

Il y a de plus avantage sérieux à commander vos poussins de bonne heure, vous ne les paierez pas plus cher et vous vous assurez des poulettes prêtes à pondre très tôt l'automne qui vient. Les poules paient toujours mieux lorsqu'elles sont en ponte quand les œufs commandent un haut prix.

L'œstre des bovins

Plus d'un million de têtes de bovins ont été traités contre l'œstre des bovins dans la province d'Ontario au cours de l'année 1935.

Le traitement contre cet insecte, nous le répétons consiste à laver les bestiaux avec une poudre spéciale dissoute dans l'eau qui a pour vertu de débarrasser les animaux affectés des larves qui percent la peau et font leur apparition sur le dos des bovins. Trois lavages complètent le traitement. En détruisant les larves les vaches sont libérées d'autant de moustiques l'été suivant.

Pour le lecteur non averti, nous dirons que l'œstre des bovins incommodé beaucoup le troupeau au pâturage, durant les chaudes journées de l'été.

Vous avez déjà remarqué que des vaches partent subitement à courir, elle ne semblent pas trop savoir où se diriger, c'est que la sale mouche la poursuit tant qu'elle n'aura pas déposé le produit de sa ponte sur le jarret de l'animal. L'œuf ainsi déposé pénètre à l'intérieur de la peau et tout en continuant les diverses phases de sa métamorphose traverse les organes stomacaux pour aller perforer la peau de l'animal tel que dit plus haut.

L'œstre des bovins, communément appelé la "mouche à bœuf" nuit à l'animal, provoque une diminution du rendement laitier puis détériore la peau des bêtes au point d'en diminuer considérablement la valeur.

Il serait dans l'intérêt des éleveurs de faire comme dans certaines municipalités de la province où un mouvement d'ensemble a été entrepris, et où, avec succès, la propagation de l'insecte a été considérablement amoindrie.

Si vous en parlez à votre agronome, il serait grand temps d'organiser la lutte contre cette détestable mouche qui nuit à vos animaux comme par ricochet elle nuit à votre bourse. Le traitement recommandé ne coûte que quelques sous et vous épargnera des dollars.

Même si vous ne pouvez réussir un mouvement d'ensemble, vous pourriez agir individuellement et vous en trouver bien.

13

13

13